

Elle passa lentement la main sur la tête du bon chien qui souleva cette main pour faire appuyer la caresse.

— Mon Barbet ! mon ami ! Tu ne me quitteras pas ! ...

Barbet eut un léger grognement, comme s'il avait voulu parler. Les chiens ont souvent ainsi de ces plaintes qui semblent faire comprendre des arrière-pensées.

— Tu n'es pas content, mon Barbet, dit-elle en souriant.

Il grogna encore avec un soupir profond.

— A quoi penses-tu ? à Bernad ? à ton petit maître ?

Le chien se coucha près du grabat.

Mais il n'essaya pas de dormir tout de suite.

Il resta longtemps les yeux fixés sur sa maîtresse, dont quelques vagues rayons de lune éclairaient le joli visage.

Puis, elle finit par s'endormir.

Et lui aussi.

Et ce fut lui seulement, gardien vigilant, qui se réveilla lorsque rentrèrent les enfants, harassés, venant prendre leur repos.

II

Le lendemain, Luccini traça l'itinéraire de Fanchon et le lui donna, rue par rue, boulevard par boulevard.

— Tu ne connais point Paris, dit-il, la tuzoyant comme il faisait des autres, mais tu te rendras compte auprès des sergents de ville, de ne te donne pas de compagnie, ni de compagne. Tu travailleras seule. Il n'y a pas dans ma troupe, d'instrument qui puisse s'accorder avec le tien. Tu chanteras, tu joueras seule. Il faut par conséquent que j'aie confiance en toi... mais je ne sais ni qui tu es, ni d'où tu viens... Je veux bien croire que tu es une honnête fille, mais pour cela, il faut que je m'en rapporte à ce que tu me dis... Donc, comme je n'ai vis-à-vis toi, pour les recettes de la journée, aucun moyen de contrôle, je suis obligé de te taxer... Ce n'est pas te taxer trop cher que de t'obliger à me rapporter dix francs par jour...

— Oh ! monsieur, c'est beaucoup, dit la fillette effrayée.

— Non. Tu verras combien c'est peu, au contraire ! si tu suis bien mes conseils, tu les gagneras tout de suite... et même, dans quelque temps, je serai forcé de t'augmenter...

Elle hochait la tête d'un air de doute.

— Tu verras ! Tu verras !

— Et lorsque je ne les rapporterai pas, en dix francs ? dit-elle.

Luccini eut un rire méchant.

Ses yeux noirs lançaient une flamme, furent, un instant, pendant la durée d'un éclair, d'une cruauté étrange.

Puis la flamme s'éteignit.

Le sourire seul resta.

Et il dit, bonhomme, en lui flâtant la mèche :

— Si tu ne les rapportes pas ? Eh bien, ma petite Fanchon, il n'en sera ni plus ni moins, voilà tout.

Elle partit donc.

Le soir, lorsqu'elle entra et qu'elle fit son compte, il lui manquait deux francs pour compléter la somme.

Et cependant, comme elle avait cours !

Elle n'en pouvait plus. Elle tombait de sommeil, si fatiguée qu'elle refusa de s'asseoir à la table commune et de partager le repas des enfants.

Luccini était content de dire :

— C'est dix francs qu'il te faut, Fanchon.

— Mais je n'ai pas pu. Ça va te faire la fièvre !

— C'est ta faute. Arrange-toi, autrement... Tu mériterais que je t'envoie dans l'asile de quai de la Seine, jusqu'au bout, pour compléter la somme...

Il ne le fit pas, pourtant, et la laissa dormir.

Mais elle eut peur.

Un instant, elle entrevit un avenir très sombre.

— Puisque je peux mourir, pourquoi rester avec cet homme ? Mais elle eut honte de se déconcerter tout de suite.

— J'ai toujours le temps, se dit-elle.

Et elle resta.

— De son côté, Luccini réfléchissait.

— Huit francs pour une première journée... avec cette enfant qui n'est pas comme — c'est terrible... Il faut que je songe à me l'attacher sans qu'elle puisse me quitter...

Et, en rêvant :

— Ce qui me va pas, c'est difficile...

Il attendit plusieurs jours afin que Fanchon pût prendre ses habitudes et se résigner complètement.

Le soir quand elle revint, il ne lui fit aucun plus d'observations, lorsque ses recettes de la journée relevaient pas atteints le chiffre convenu.

Mais elle vit plusieurs fois des enfants qui sortaient de la chambre de Luccini avec les yeux rouges.

Et elle entendit un jour la petite Juliana qui disait :

— Il m'a encore gâtée !

— Moi, s'il lui prend la fantaisie de me battre, je m'en irai, se dit Fanchon.

Cependant Paris, ce grand Paris fiévreux, l'effrayait.

Elle avait peur de s'y retrouver seule !

Ah ! si elle avait eu à côté d'elle son Petit-Bernard !

Elle aurait affronté avec lui le monde entier !

À bout d'une huitaine de jour, un matin, alors que Fanchon se disposait à partir pour sa tournée quotidienne à travers Paris, Luccini l'appela.

Elle entra dans la chambre du patron.

— Mon enfant, dit-il, je ne suis pas très content de toi. Néanmoins, tu vois que je te traite avec douceur. Je vais même te donner une preuve de mon amitié... J'ai remarqué que tes vêtements sont en bien mauvais état... Et, comme tu n'as sans doute pas assez d'argent pour les remplacer, j'ai songé à t'en acheter d'autres, à mon compte...

— Merci, monsieur, dit-elle, touchée de cette attention.

— Ce n'est pas tout. Tu me remercieras quand tu les auras vus, ces vêtements. Regarde !

Il déplaça les ajustements.

Et Fanchon ne put s'empêcher de rougir de plaisir.

C'était un costume complet de Savoyarde, le costume traditionnel, élégant et pittoresque.

Elle avait porté un costume semblable, à Bovernier, chez la bonne Catherine Davoisoud !

— Oh ! monsieur, que vous êtes bon ! dit-elle.

— N'est-ce pas ? Bonne idée, hein ?... Costume et vielle sont bien appropriés ensemble... De cette façon, quelque part que tu ailles, on ne pourra s'empêcher de te regarder et de te trouver gentille...

Et comme elle allait remercier encore, il l'arrêta :

— Non, ne me remercie pas... tu ne me dois aucune reconnaissance... Tu pense bien que je ne suis pas assez riche pour te faire cadeau de ces vêtements... Je les ai payés de mes deniers, c'est vrai, mais tu me les rembourseras ; je t'en tiendrai compte... C'est cent cinquante francs que tu me dois à l'heure qu'il est... N'y songe pas... que cela ne t'inquiète pas... Cela se trouvera payé petit à petit sans que tu en prennes souci... Seulement, je te le dis parce qu'il faut que tu connaisses exactement l'état de tes affaires... C'est compris !

Cent cinquante francs !

Assurément, tout ce que Luccini déballait là, devant elle, jupe, fichu, corsage, n'avait pas coûté cinquante francs.

Mais elle ne fit pas de réflexions.

Elle n'avait jamais rien acheté. Dans ces conditions, ne pouvait-elle se tromper dans son estimation ?

Elle revêtit le costume. Il était fait pour elle.

On n'eut pas besoin d'y retoucher.

Le soir, la recette fut bonne et dépassa dix francs.

Luccini se frotta les mains.

— Tu le vois, petite, tu le vois, l'idée était bonne !

Il lui annonça alors que, pour éviter l'encombrement dans les chambres d'un tas de vêtements, il vendrait sa défroque.

Ce qu'il fit, du reste, le lendemain.

De telle sorte qu'elle n'eut plus à se mettre sur le corps que ces vêtements singuliers qui attirèrent l'œil et, en cas de fuite de Fanchon, pourraient servir de signalisation.

Mais il ne s'en tint pas là.

Puis la vue de Luccini tendait à s'attacher Fanchon de façon à lui rendre tout départ impossible.

Lorsque les enfants étaient trop fatigués pour pouvoir sortir, ou bien lorsqu'ils étaient malades, Luccini les gardait.

Il attendait dans ses affaires l'intervention de la police.

Un jour, Fanchon fut prise de fièvre.

Elle n'avait été trop soignée en ces derniers jours.

Luccini lui permit de ne pas sortir.

Cela dura deux jours seulement.

Le troisième jour, elle allait mieux.

Luccini lui conseilla de se reposer encore, et, comme il faisait un joli froid avec un clair soleil :

— Va te promener au fauxbourg... Pour ton compte... comme une petite rentière que tu es... Laisse ta vielle...

Elle appela Barbet et ils s'en allèrent ensemble, heureux de cette journée où ils n'avaient rien à faire.

Elle avait pour déjeuner rue de la Bâcherie.

Mais elle se sortit aussitôt.

Elle avait lui sa vielle accrochée à la muraille, dans un coin, au-dessus de son grabat.

En passant, elle la caressa d'un regard qui voulait dire :

— Je te délaie depuis trois jours, mais va, ce n'est plus pour longtemps. Demain, nous reprendrons notre vie ensemble.

Elle se promena tout l'après-midi, s'asseyant sur les bancs, cau-